

<http://www.geneacaux.net/spip/spip.php?article279>



François Archange SAUGER

- Comprendre ... - Histoire cauchoise - Personnages -



Publication date: dimanche 19 mars 2017

Copyright © Cercle Généalogique du Pays de Caux - Seine-Maritime - Tous
droits réservés

en qualité d'apprenti. Il consentit à prendre Archange. Celui-ci, tout à la joie d'apprendre enfin un métier, se vit pas au premier abord les conditions du marché qui le fait au rempailleur. Il avait été convenu qu'Archange donnerait trois années de son temps, qu'il serait nourri et logé, le lit et le blanchissage étaient à la charge des ses parents. De plus il était stipulé que l'apprenti n'était dans sa famille que deux fois l'an, à la fête du pays et aux Rous. Bête qui est encore fort en usage dans le pays de Caux. Comme on le voit le traité d'engagement n'était guère avantageux pour la famille SAUGER, mais l'essentiel, c'est que Paul apprendrait un métier sans que ses parents aient bourse à délier.

Les premières semaines d'apprentissage se passèrent paisiblement. Tout à coup Archange changea. Le mal du pays le prit, malgré lui, les larmes lui tombaient des yeux, il perdait l'appétit, il ne dormait plus, il voulait revoir ses parents. Mais hélas ! Il y avait le fameux traité. Que faire ? Il se remit résolument au travail, mais non sans quelque amertume, attendant l'échéance du premier semestre.

Lorsque les six premiers mois furent écoulés, Archange parcourut vite la distance de trois lieues qui le séparait de sa famille, et vint se jeter dans les bras de ses bons parents. Mais la journée passa, il fallut songer au retour et à l'atelier. Après bien des pleurs et des promesses de bien travailler, il repartit, laissant ses parents pour six nouveaux mois.

Il arriva à la nuit tombante chez son patron, comme il était fatigué du chemin parcouru, il se coucha aussitôt arrivé, pensant toujours à sa bonne mère, à son vieux clocher, à tous ses camarades d'enfance, qu'il avait revus le jour même. Après avoir essayé bien des fois ses yeux pleins de larmes, Archange finit par s'endormir. Lorsqu'il se réveilla le lendemain, il était un peu remis de ses fatigues, et il commença à rempailer les chaises.

Pendant ces six nouveaux mois, le jeune SAUGER fit des progrès très sensibles. Au bout de la première année, il connaissait suffisamment de façon à pouvoir l'exercer assez convenablement. Archange travaillait dans le même atelier, en compagnie de son patron, qui lui fabriquait les bois des chaises. Voilà notre petit apprenti qui prend son métier en dégoût, et qui veut, lui aussi, travailler le bois ; mais le patron ne l'entend pas ainsi, et il rappelle à l'apprenti réalisateur qu'il doit s'occuper que de rempailer les chaises. Mais Archange ne veut plus à aucun prix de ce métier-là, et il se révolte contre son patron, celui-ci se fâcha, puis voyant l'entêtement de son apprenti, il devint cruel. C'est ainsi qu'il le faisait jeter, qu'il le battait, qu'il lui faisait laver la visserie, et lui imposerait toutes sortes. Après quelques jours de ces mauvais traitements, l'enfant, pour les éviter à l'avenir, se remit, bien à contre-cœur il est vrai, à son travail habituel. Bien des fois il chercha à se révolter contre son patron, mais celui-ci lui rappelait toujours le fardeau traité consenti entre lui et ses parents. Il aurait pu s'échapper, dit-on-voilà ? C'est vrai. Il aurait pu aussi raconter à ses parents tous les mauvais traitements dont il était l'objet, mais il avait peur de ne pas être cru, et il craignait alors le redoublement de fureur de son bourgeois. Enfin les derniers six mois d'apprentissage arrivèrent. Archange tomba à cette époque, assez sérieusement malade. Malheureusement, le propriétaire, qui fit son maître fat de le remettre à sa famille. Sa maladie fut assez longue. Lorsqu'il fut guéri, il s'établit rempailleur de chaises dans son village natal, en attendant que l'occasion se présentât pour lui de se livrer aux travaux qu'il rêvait de faire, c'est à dire le travail du bois.

Deux ans s'écoulèrent ainsi, pendant lesquels Archange rendit de véritables services aux habitants qui, ayant un rempailleur chez eux, n'avaient plus besoin de porter leurs chaises à la voisine. Mais ce travail lui laissait de bien longs moments de loisir. Il fut occupé, différentes reprises, par les cultivateurs de la commune, soit pour labouiser, exécuter les pommes, faire la moisson, ou tous autres travaux des champs. Archange, qui maintenant était un jeune homme, ne tardait pas à conquérir l'estime de ceux qui le connaissaient, tant à cause de son esprit conciliant que de sa bonne conduite. Ce qu'il gagnait à ces divers travaux était intégralement



versé entre les mains de sa mère. SAUGER avait alors dix sept ans sonnés, qu'il ne voyait encore rien venir qui semblât dans son ... Enfin, il entendit dire qu'un menuisier qui venait de s'établir dans une commune voisine était à la recherche d'un apprenti. Ce menuisier faisait un peu de tout, de la menuiserie, du charroinage, de la tonnelerie, de la grosse peinture et de la vitinerie. C'est encore un peu ce que font aujourd'hui les menuisiers de la campagne. Archange eut aussitôt chez ce menuisier et il s'offre comme apprenti. Celui-ci voyant en face de lui un jeune homme bien décidé à travailler accepta ses offres aux conditions suivantes : Archange donnerait deux années de son travail, il était nourri, logé, et travaillait à la fin de chaque mois une petite gratification au gré du patron. Il ne fallait plus que le consentement des parents qui s'empressèrent de le donner.

Archange qui avait enfin mis la main sur son véritable métier, se tarda pas à faire de très sensibles progrès. Sa conduite devint exemplaire. Aimant son métier, dévoué son patron, exact, ... travail, il fut vite aimé de la clientèle. L'apprentissage terminé, il fallut déterminer le salaire de l'ouvrier. Il fut fixé 12 francs par mois par le patron. Archange accepta, tout en trouvant que ce prix n'était pas assez élevé.

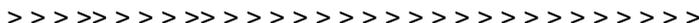
La vie menait donc au SAUGER. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il lui manquait quelque chose l'instruction. De ses deux années de classe il avait bien conservé quelques notions élémentaires de lecture, d'écriture et de calcul, mais s'était tout. Comme il ne voulait pas rester simplement menuisier à la campagne, qu'il avait des vœux plus hautes, il résolut de s'instruire lui-même. Il acheta une grammaire et une arithmétique qu'il se rappelait avoir commencé à étudier autrefois, et il se mit acharnement à l'étude entre les heures de travail. Son patron le voyant dans ces bonnes conditions l'encourageait et ne tardait pas d'éloges sur son compte.

Archange ne tarda pas à savoir faire dans la perfection des buffets, des armoires normandes, des berris d'antiques très recherchées de son pays. Il se plaçait beaucoup à l'atelier, ce qu'il l'exhausait bien un peu, c'était d'aller chez les cultivateurs faire des réparations de toutes sortes ; mais il se conformait aux ordres du patron, et lorsqu'il était envoyé par celui-ci dans une ferme, il partait souvent avant cinq heures du matin, chargé des outils dont il avait besoin. Il arrivait ainsi à temps pour commencer sa journée. Il s'installait du mieux sous le hangar de la ferme, et alors il faisait des scies, réparait des tonneaux ou réparait des voitures. Lorsque son travail lui demandait plusieurs jours de suite, il couchait ordinairement chez le fermier, souvent dans l'étable aux animaux. Il s'y vivait ainsi une longue nuit à parcourir et pouvait dormir une heure de plus le matin. Archange travailla encore les meubles normands pendant une année, mais au bout de ce temps, il trouva ce travail monotone.

Le premier patron menuisier chez lequel SAUGER entra en apprentissage en 1869 était Pascal DELABARRE, menuisier à Ermeneville, décédé encore jeune il y a sept à huit ans ; il faisait partie d'une des plus honorables familles de la commune ; il était entre autre le beau frère de Monsieur l'abbé MARECHAL, aujourd'hui curé de Holbec.

DELABARRE travailla en qualité d'apprenti, ensuite d'ouvrier à Deadeville, pendant quatre années environs, et vint s'établir à Ermeneville, chez ses parents, pour y faire, à son compte des buffets et armoires normandes ; il avait à ce moment vingt deux ans. SAUGER fut un de ses premiers apprentis avec un nommé Eugène SANTALS, de la commune de Houdetot, lequel devint plus tard son beau frère et lui succéda aujourd'hui, faisant encore, mais beaucoup moins de meubles normands.

En résumé, les meubles normands (ceux sculptés) se sont fabriqués jusqu'en 1830, tandis que ceux non sculptés se fabriquent encore aujourd'hui. De 1870 à 1890, ils ont subi un



indistinctement, sans doute à cause de l'antiantanement du tannage à la main, ce qui fit émigrer vers les centres une grande partie de la population caennaise. Beaucoup de communes ont perdu la moitié de leurs habitants, les uns allant se placer comme domestiques, les autres comme ouvriers, agents de police, d'octroi, cantonniers, ouvriers d'usines etc. Les ouvriers manuels, alors nombreux, se voyaient aussi, de ce fait, presque sans travail et sur le point d'être obligés d'abandonner le pays à leur tour, ce que fit pas mal d'entre eux. La construction des maisons d'acole, qui commença en 1875, leur redonna du travail, si quelques uns continuèrent encore à fabriquer des meubles, les autres abandonnèrent cette partie pour se donner tout entiers au travail de la menuiserie de bâtiment et des mobiliers scolaires, ce qui dura pas mal d'années.

Ensuite on a construit aussi beaucoup de chalets et de villas au bord de la mer, et maintenant on reconstruit les fermes. Auzai de travaux qui ont contribué à la suppression presque totale des mobiliers normands. Les compagnons. Mais, comme depuis une dizaine d'années ces meubles sont redemandés dans les goûts du public, les quelques ateliers qui en avaient continué la fabrication se sont vus obligés de reformer leurs ateliers. C'est ainsi qu'à Yvetot on peut compter trois ateliers assez importants qui ne fabriquent absolument que ce genre de meubles; ce sont MM. LARSON, DELARUE, BOINEL. Il y a aussi des marchands de meubles: à Caudébec BONDÉL, à Fauville RABOT qui fabriquent eux-mêmes ceux qu'ils vendent directement à leurs clients.

Revenons à SAUGER, il quitta donc son patron, Pascal DELABARRE, restant avec lui dans les meilleurs termes, et il alla s'embaucher dans une commune voisine, chez ROULAND, à Angiens, qui passait pour un ouvrier supérieur. Ce nouveau patron faisait surtout de la menuiserie de bâtiment. Archange se trouva là avec trois ou quatre compagnons avec lesquels il s'entendait très bien. Il ne tarda pas à savoir faire des portes, des fenêtres, à savoir poser des planchers, des escaliers, etc. Mais était le plus jeune dans la maison, on ne lui donnait pas le travail le plus intéressant; aussi, est-ce à cause de cela qu'il quitta cet atelier. Il chercha vainement du travail aux environs; pendant un long mois, Archange resta à la charge de sa mère (il avait eu le malheur de perdre son père étant encore enfant). Au bout de ce temps un de ses amis l'engagea à se rendre dans un atelier qu'il connaissait et où l'on avait besoin d'un bon ouvrier. Cette fois il fallait s'éloigner de cinq lieues du toit paternel. Archange partit pour l'adresse indiquée par un froid après-midi de novembre. En route, il se demandait ce qu'il allait devenir sans le sou dans sa poche s'il n'était pas embauché.

Le patron M. ROUSSEL, à Boiville, était un bon, vieillard de soixante dix ans, qui avait ce que c'était qu'un compagnon de vingt deux ans, car lui aussi bien longtemps avant Archange, avait cherché de la besogne. Il le reçut d'une manière très affable, il lui offrit la collation, vous pensez si elle fut acceptée avec empressement. Pendant ce très fragile repas, la conversation resta surtout sur le métier. Le patron examina très sérieusement le jeune homme, il est certain qu'il le trouva très habile; Archange réussit en effet d'une manière très robuste. Aussi le père ROUSSEL ne se décida pas vite à prendre Archange à son service, malgré un travail très pressé qu'il avait à livrer.

A la fin de la collation, la nuit était déjà venue depuis plusieurs heures, le père ROUSSEL offrit à Archange un lit pour la nuit; le lendemain matin il lui dit ce qu'il allait décider. Archange accepta avec joie cette nouvelle marque de bonté. Après avoir passé une bonne nuit, Archange se trouva debout de grand matin. Le patron vint le trouver et lui dit: « la nuit m'a paru conseil; vous me paraissiez jeune, il est vrai, mais ayant besoin d'un bon ouvrier pour me remplacer dans l'exécution d'un maître autel destiné à l'église d'Hattonville, dont voici les plans, je vous garde. Si vous renoncez à bien ce travail qui mon grand âge ne me permettra pas de faire, je vous paierai dix écus par mois, et vous serez nourri et couché ». Archange ne se tenant pas de joie



sauter au cou du vieillard et lui assura que le travail serait fait dans les meilleures conditions possibles.

Archange étudia alors les plans du maître autel et se met seul à l'exécution de ce travail délicat. Le père ROUSSEL, qui n'y voyait presque plus, s'occupait de la cuisine et du ménage, car il n'avait ni parents, ni domestiques. Les plans de l'autel avaient été conçus et dessinés par un architecte de la région, qui de temps en temps, venait voir comment le travail s'exécutait.

Lors de son premier passage à l'atelier, le père ROUSSEL lui envoya Archange pour prendre note des observations qu'il aurait à faire. L'architecte se trouvant en présence d'un si jeune homme, paraît quelque peu surpris, et il dit au patron: « plus ROUSSEL, votre oncle me paraît bien jeune, croyez vous qu'il conduira notre affaire à bien? ». Le vieux patron, qui avait déjà vu Archange à l'œuvre, rassura l'architecte, qui donna des instructions et s'en alla.

Archange SAUGER continua son travail seul, aussi n'avançant-il pas vite. Au bout de deux mois, nouvelle visite de l'architecte. L'autel était encore loin d'être terminé; cependant il en avait assez de fait pour que l'architecte pût se rendre compte des réelles aptitudes d'Archange. Il s'en alla, cette fois complètement rassuré et convaincu que le travail qui était en très bonne voie d'exécution se terminerait bien.

L'architecte ne revint plus que lorsque le travail fut complètement terminé. Il trouva l'autel placé au beau milieu de l'atelier. Après l'avoir examiné dans tous ses détails, il n'y trouva aucun défaut; pas une ligne en dehors de celles indiquées au plan. Il fut livré dans les deux jours. Juger de la joie d'Archange qui repart un écu de gratification. Cet autel style renaissance, fut la première œuvre d'art d'Archange. Il est visible, et le sera encore longtemps, dans l'église d'Hattonville, canton de Fauville.

Voilà Archange devenu un véritable artiste en menuiserie. Où va-t'il diriger ses pas maintenant? Le père ROUSSEL se trouve décidément trop vieux, et il ne fera plus d'entreprises. Succèdera-t-il à son patron? Non, il est trop jeune. D'ailleurs, ses ressources ne lui permettraient pas de s'établir si tôt. Il conçut alors d'aller chercher du travail à Rouen, mais comme il aimait beaucoup son vieux pays natal, il ne voulait pas s'en aller sans dire adieu à sa vieille mère et à ses anciens camarades. Il alla aussi revoir son premier patron, M. DELABARRE, à Ermesville, celui chez lequel il faisait de la tonnelerie et des armoires normandes. Celui-ci, après lui avoir demandé les renseignements de la grande ville et lui avoir parlé de sa mère qui se trouvait seule, finit par le faire changer d'idée et abandonner provisoirement les travaux d'art par amour pour sa mère.

Il recommença donc comme auparavant, à faire des buffets et des armoires. Cependant, Archange ne devait pas toujours rester dans cet atelier. Le vieux architecte du père ROUSSEL ne l'avait pas oublié; c'est lui qui vint le retirer de cette campagne, où son habileté ne pouvait pas s'exercer sur les travaux qu'il rêvait.

Par une belle matinée de printemps, deux ans après le retour d'Archange, le facteur parut sur le seuil de l'atelier, tenant à la main une lettre adressée à Archange SAUGER, laquelle avait déjà passé par divers endroits à la recherche de son destinataire. Cette lettre était de l'architecte, qui ne sachant où était passé le jeune ouvrier du père ROUSSEL, avait fait diriger sa lettre au hasard, du côté du pays de Caux. Cet architecte, très compétent, portait son concours à titre absolument gracieux; c'était l'abbé X..., professeur de dessin au séminaire d'Yvetot.

D'importants travaux avaient été faits dans cette maison. Les travaux de gros œuvre avaient été menés à bien par de très sérieux et très expérimentés maçons de Rouen, mais il restait à faire certains travaux intérieurs de menuiserie pour lesquels il fallait une main habile. Le supérieur de cette maison d'éducation avait donné tous pouvoirs à son architecte, celui-ci n'ayant pas les ouvriers qu'il désirait se rappela alors Archange SAUGER et lui écrivit pour l'engager à revenir le trouver. C'est cette lettre que nous avons vu le facteur remettre à Archange.

Cette fois-ci, Archange ne se laissa pas vaincre par son patron. Après avoir embrassé



indemement sa bonne vieille mère, Archange partit retrouver son vieil architecte, au service duquel il entra aux conditions suivantes: il recevait 38 francs par mois, serait nourri, logé et blanchi. Comme il n'y avait pas d'outils dans la maison pour le nouveau venu, on en acheta, après quoi, le jeune Archange se mit au travail. Là il se retrouva dans son vieux travail et se perfectionna encore dans son métier. Dix huit mois se passèrent ainsi, après lesquels il n'y eut plus assez de travail dans l'établissement pour le menuisier. L'économie de la maison, qui n'était pas habituée à payer quelqu'un, dont il n'occupait pas tous les moments, lui octroya alors une partie du service des domestiques. Archange dut faire le service d'un dorsoir de trente lits, nettoyer les chaussures, l'intérieur de la maison, etc. Entre ces divers travaux, il faisait les réparations de menuiserie, s'occupait du fonctionnement des fermes, nettoyait les bœufs de gar, etc. Tout cela ne plaisait pas beaucoup à notre homme; cependant il travailla très consciencieusement. Une chose le retenait maintenant dans cette maison. Il songeait à se marier. La jeune personne qu'il aimait était une modeste ouvrière ligérienne habituellement occupée dans la maison où il travaillait. Il craignait que son départ ne fit manquer son mariage, c'est pourquoi il continua encore quelques temps à faire le dorsoir et à nettoyer les bœufs de gar, et les chaussures.

Le mariage fut lieu. Les mariés étaient tous les deux dans leurs vingt-dixième année. La mère d'Archange, avec les quelques économies faites sur le salaire de son fils, acheta pour le jeune ménage quelques uns des meubles indispensables. Les parents de la jeune fille en firent autant. Ce fut là toute leur dot. Archange et sa femme continuèrent de travailler tous les deux dans le même établissement. Comme ils étaient nourris l'un et l'autre, ils purent économiser la plus grande partie de leurs salaires. Mais après quelques mois pensés encore à faire des travaux qui ne devaient pas être les siens, Archange quitta la maison d'éducation et alla s'embaucher chez le principal menuisier de la ville, M. M..., à Yvetot, le maître de 35 centimes de l'heure.

Comme autrefois chez un autre patron, étant le dernier arrivé, il n'avait pas les honneurs des principaux travaux, il était en quelque sorte ignoré et mis à l'arrière ban. Cela ne dura pas longtemps. En compagnie d'Archange travaillait depuis de longues années dans cet atelier un bon vieillard à cheveux blancs. Au mois de décembre, le patron mit ce vieil ouvrier en quarantaine, sous prétexte de chômage. Il y mit aussi Archange. Mais après le départ de tous les compagnons, rappelant Archange, il dit: « je vous renvoie en quarantaine pour la forme; j'ai le vieux qui ne fait plus mon affaire, je vous m'en débarrasser; mais, vous je vous renvoie à venir reprendre votre travail lundi matin. Si je vous ai parlé comme je l'ai fait tout à l'heure devant vos camarades, c'est parce que je ne voulais pas paraître ingrat envers mon vieil ouvrier. Vous n'en doutez pas, Archange ne se prêta à un pareil procédé. Il renvoya poliment son patron de la préférence dont il était l'objet, et il quitta ensuite, laissant la place libre au vieil ouvrier. De ce fait, voilà encore Archange à la recherche d'un autre atelier. Cette fois il fut occupé par un petit patron qui avait peu de travail. Étant en plein hiver, le chômage vint, Archange se trouva encore dans l'occupation, obligé d'attendre qu'avec les bœufs, nous venissions les clients. Que faire entre les quatre murs de sa maison? Bâti des châteaux en Espagne? Il en avait le temps, mais cela n'apportait pas d'argent dans le ménage. Son vieil architecte le sachant dans cette situation lui chercha vivement du travail; ce fut peine perdue.

Pendant ces longs jours de souffrances, Archange pensa à son village natal. Il eût été encore seul qu'il y serait retourné. Mais il avait fait de la ville et de sa femme son pays d'adoption; il fallait y rester et y chercher les moyens de vivre. Il songea alors à abandonner le vie de compagnon et à devenir patron. Il croyait en avoir les aptitudes, mais savoir travailler n'était pas tout. Il fallait de l'argent pour acheter les outils nécessaires et attendre la clientèle. La clientèle, elle viendrait toujours, mais l'argent? De son deux années de ménage, il lui restait juste 227 francs d'économie. Archange fit part de ses projets au vieil architecte de l'insitution, qui était devenu l'un de ses meilleurs amis. Celui-ci, qui connaissait la force de caractère d'Archange, l'approuva, convaincu



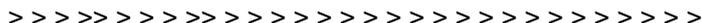
qu'il méritait, et l'assura qu'il avait toujours son appui. Après avoir acheté avec une partie de ses économies les outils indispensables, Archange fit connaître ses intentions. Aussitôt, commentaires du public: un nouveau menuisier ici, il ne restera pas! Quel est ce SAUGER? D'où vient-il? Il faut bien avouer qu'il n'était guère connu dans la contrée. Mais s'il ne l'était pas, lui, la famille de sa femme, qui habitait la ville depuis plus de cinquante ans, était fort connue de tout le monde. C'était là un bon appui pour le nouveau patron. Un premier client se présente, mais à qui s'adresse-t-il? Au père Joseph? C'était le nom du beau père. Ce client était un ami de la famille, un fournisseur de la maison. Il avait un petit travail à faire. Ayant entendu dire que le gendre du père Joseph travaillait pour son compte, il venait lui offrir la transformation de son magasin. Le père Joseph renvoya vivement, et Archange fit d'une manière très satisfaisante l'ouvrage demandé. La surveillance de ce travail avait été confiée cette fois à un architecte de la ville, M. Oscar MARTIN. Archange fit donc là une nouvelle connaissance, et l'architecte ne tarda pas à apprécier le menuisier. La facture, qui s'élevait à quelques centaines de francs, fut payée intégralement par l'horrible commerçant qui habitait encore aujourd'hui la ville, et qui se fit un plaisir d'annoncer à tous les âges qu'il a été le premier client d'Archange.

Les clients ne tardèrent pas à affluer: les uns envoyés par le vieil architecte de l'insitution, d'autres par celui de la ville, d'autres venant d'eux mêmes. Archange ne put bientôt plus à lui seul, satisfaire tout le monde. Forcé lui fut donc de prendre un ouvrier, puis un second. Ces ouvriers étaient loin de prendre à cœur leur travail. On les payait cependant. A cette époque, où l'en bâtissait beaucoup d'écoles, les bons ouvriers manquaient souvent. Lorsqu'un patron en avait quelques uns, il faisait son possible pour les conserver. Malgré cela, Archange ne perdit pas courage. La clientèle rendait justice à sa bonne volonté et lui accordait de longs délais pour la livraison de ses entreprises. Les fournisseurs d'Archange, qui se trouvaient souvent devant une caisse vide, ne se montraient pas de leur côté trop exigeants dans le paiement de leurs fournitures, certains qu'ils étaient d'être payés par ce patron travailleur.

Ainsi encouragé par ceux-là mêmes dont il avait besoin, Archange donna un plus grand développement à ses entreprises. Sur les conseils de l'architecte de la ville, il quitta son atelier qui était maintenant trop étroit, et s'installa dans un autre qui appartenait à l'architecte, et qui était beaucoup plus spacieux. Il se trouva ainsi plus à l'aise; il augmenta le nombre de ses ouvriers, car l'échange affluait toujours de plus en plus. Archange était maintenant connu et ses travaux étaient très prisés.

Depuis la formation de son atelier, il n'avait encore entrepris que de la menuiserie courante. Un jour, le curé de Bourville, un curé simple, qu'il n'avait pas revu depuis de longues années, vint le trouver. Ayant un projet à faire à son église, ce vénérable ecclésiastique venait proposer à son ancien paroissien de le faire. Tous les habitants de la paroisse venaient, d'ailleurs, qu'il fit fait par son ancien camarade et ami, dont il avait encore maintes fois vanté l'habileté. Archange, reconnaissant à peine son vieux curé, fut très flatté de cette démarche, et accepta avec empressement l'offre qui lui était faite. Cela lui permettait de revoir les vieilles connaissances, et puis il aurait dans son village natal un travail qui le rappellerait aux souvenirs de tous.

Les plans de cet atelier avaient été conçus et dessinés par l'un des plus éminents architectes de la ville de Rouen, M. MARICAL. Une entrevue eut lieu entre cet architecte et Archange. Le marché conclu pour une somme de 1000 francs. Mais comme il n'avait pas pour finir ce travail d'ouvriers assez habiles, il leur fit faire simplement chauffer les bœufs, et le soir après la journée finie, lui-même, il passait une partie de ses nuits à terminer le travail de ses hommes. Lorsque l'atelier fut terminé, Archange alla lui-même le poser dans la vieille église qui lui rappelait tant de souvenirs, les uns joyeux, les autres tristes. Il revint enfin après plusieurs années d'absence la terre bénie où ses bons parents dorment de leur dernier sommeil. Ses vieux camarades firent un



accueil très chaleureux à l'ancien rempailleur de chaises, et ne le quittèrent pas pendant les quelques jours qu'il passa au milieu d'eux. L'architecte ayant trouvé ce travail très bien exécuté, voulut bien accorder son amitié à Archange. M. MARICAL, tailleur bûcheur d'églises de grand renom, il fit d'Archange son principal collaborateur dans le pays de Caux. Aujourd'hui il est décédé, mais il a laissé un successeur qui a été son élève, et qui fait dignement survivre sa mémoire. Il ne tarda pas à revenir trouver Archange pour lui commander de nouveaux travaux d'église : chaires à prêcher, autels, stalles. Il manquait toujours à Archange de bons ouvriers. Bien des fois, à cause de cela, il fut sur le point de relâcher du travail, ne pouvant le rendre au bout du délai demandé. Il prit donc des apprentis qu'il sut conserver avec lui jusqu'à ce qu'ils fussent devenus ouvriers, de sorte que en peu d'années, son atelier devint l'un des plus florissants de la ville. Aujourd'hui, il occupe dix à douze ouvriers, tous connaissant fort bien leur métier et de bonne conduite.

Parmi les vieux praticiens, dont nous avons entendu dire du bien, mais que nous n'avons pas tous connus, outre Dieppe, Yvetot et Fécamp, nous citerons, en commençant par les plus anciens à partir d'eux, et à quantité ans, et dont beaucoup sont décédés, les noms de : A. St Valéry, les Jouve, Corstans, Anquetil, Desnoyart, et Dupréaux ; à Veules : Peltier ; à Angiens : Rouhard ; à la Chapelle sur Dan : Petit, au Bourg Dan : les BRIERE ; à Lanery : les Larchevêque ; à Fontaine : les Dan ; les Hauguel ; à Brametot : les Carlu et Mauger ; à Bourville : les Vieillot ; à Emmesville : Delabre et Sautais ; à Doudeville : les Mahé, Poulain, Degey et Quatier ; à St Laurent en Caux : les Allaire, à Yerville : les Secourd et Daon ; à Bourdanville : Duardin ; à Ardeville : les Lemon ; à Bouville : Roussel ; à Eltrot : Malandain, à Cury : Lamotte ; à Fauville : Dubet et RABOT ; à Yvetot : Maltra, Bigot, Confais, Pelletier, Artin, Ragot, Braloret, Lambert, Soudais, RENOULT, Cavalier, Laroche, Carpentier ; à Caudebec : Martin et Bénet ; à Réville : Desoyère et Clémence ; à Valliquerville : Barbier et Haquet ; à Lincény : Raillot ; à Bolbec : Liberge.

Cette liste est bien incomplète : nous prions les lecteurs d'excuser nos involontaires omissions.

Les principaux travaux d'Archange SAUGER sont :

1° Dans les églises de Bourville, Sainte Colombe, Eloutteville, Yvetot, Chapelle du pensionnat d'Emmesot, à Yvetot, Ectot les Baons, Grainbeville, Harfleur, Houquetot, Lintot Notre Dame de Grenvachon, Le Hommet-d'Arthenay (Manche) et prochainement une chaire dans l'église de Réal-emp, près Blangy ; Touffreville la cible, Gros chêne d'Allouville et église.

Ces travaux ont été à peu près tous exécutés sous la direction de MM MARICAL et René MOREAU de Moulins ; le château de Gens Mesnil appartenant à M de la Beuzette ; architecte, M Moreau de Moulins ; le château de la Falotte, à Bois Hermon ; architecte, M René MARTIN. Ainsi que divers travaux dans les châteaux de Basin le Comte, Auzehou, Bernières, Germerville et Bellefosse.

Les débats d'Archange SAUGER ont donc été laborieux et pénibles ; c'est à force de persévérance, de bonne conduite et de travail qu'il s'est fait la situation si honorable qu'il occupe aujourd'hui.

En ont des petits patrons